

L'enseignement de la diversité culturelle, c'est une responsabilité collective

François Rivest

Au Canada comme ailleurs dans le monde, la promotion de la diversité sociale est une grande priorité nationale. Dans un pays comme le nôtre, cette diversité est le fruit de l'équilibre entre le respect des différences culturelles et la cohésion sociale. Dans des milliers d'écoles à travers le pays, les classes sont composées de jeunes Canadiens aux origines diverses. Là où j'enseigne par exemple, on retrouve des jeunes des communautés haïtienne, italienne, latino-américaine, vietnamienne et africaine en plus de la communauté dite malhablement « québécoise de souche ». C'est un milieu particulier où la diversité et la cohésion sont véritablement cultivées par l'ensemble de l'équipe école. Chez les employés du personnel enseignant et non enseignant on retrouve également des adultes issus des communautés haïtienne, algérienne, française, roumaine et québécoise. Comme à l'échelle de la planète, toutes ces personnes interagissent quotidiennement dans une harmonie relative. Il se produit parfois quelques frictions ethniques mineures qui demeurent heureusement passagères.



J'enseigne le journalisme assisté par ordinateur¹ en cinquième secondaire. En planifiant mon cours, j'ai la chance de parcourir plusieurs documents de partout à travers le monde. Je constate que la diversité et la cohésion sociale sont au centre de presque tous les mandats, objectifs, programmes et projets des organisations internationales, ministères de l'Éducation et ONG. À titre d'exemple, le document de l'UNESCO intitulé *Recommandation sur l'éducation pour la compréhension, la coopération et la paix internationales et l'Éducation relative aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales* (1979) rappelle que la *Déclaration universelle des droits de l'homme* dit que « L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations-Unies pour le maintien de la paix². »

C'est un objectif noble auquel je souscris pleinement. Cependant, les gestes pédagogiques à poser en ce sens sont si nombreux et variés qu'il est difficile de s'y retrouver. De plus beaucoup de domaines disciplinaires peuvent intégrer divers éléments visant cet objectif. Mon cours de journalisme assisté par ordinateur me semble un outil de choix dans le développement de citoyens capables à leur tour de promouvoir la diversité et la cohésion sociale. Pendant une année scolaire, les jeunes à qui j'enseigne lisent près d'une centaine d'articles tirés de plusieurs journaux et revues francophones et anglophones de la planète. Les reportages télévisés sont aussi au programme.

Suite aux terribles événements du 11 septembre 2001, le laboratoire dans lequel j'enseigne est devenu une véritable salle des nouvelles. Malheureusement, on a pu y entendre des commentaires disgracieux de la part de certains élèves à l'égard de la communauté arabophone de l'école. De la méchanceté ? Non, plutôt de l'ignorance et de la mésinformation³. Grâce à une poignée d'articles et deux reportages présentés à mes élèves, l'atmosphère de mon laboratoire a changé. Pour eux, les « Arabes » sont devenus soit des Afghans, des Pakistanais, des immigrants reçus, des Talibans, des chefs d'État, des ministres, des émissaires, des diplomates, des islamistes, des écrivains, des cultivateurs, des civils, des voisins, des hommes, des femmes, des enfants. Il est bien resté des terroristes mais ils ont bientôt eu un visage, un nom. Il a fallu voir qu'il y a aussi le Hezbollah, le Sentier Lumineux, l'ETA et malheureusement bien d'autres encore. Certains élèves se sont sentis mieux outillés pour comprendre notre monde. D'autres plus pessimistes se sont rendus compte que « [...] plus on a de sagesse, plus on a de sujets d'affliction. En augmentant sa connaissance, on augmente ses tourments⁴. »

Chaque jour, j'observe une véritable mini société dans ma classe. Mes observations sur ces futurs citoyens sont variées. En effet, il n'y a pas que des communautés basées sur l'ethnie. Il y en a qui sont basées sur l'âge, le sexe, la culture générale, la vie familiale, les objectifs de carrière et la situation financière familiale. Je n'ai aucune prétention scientifique. Ce que j'observe, je le vois avec mes yeux d'enseignant, de père



En tant qu'enseignant, il me semble que je travaille quotidiennement à faire accepter, voire apprécier, les différences entre humains et groupes d'humains.

de famille, de consommateur. Je vis la diversité et la cohésion chaque jour. Enseigner est autre chose.

En tant qu'enseignant, il me semble que je travaille quotidiennement à faire accepter, voire apprécier, les différences entre humains et groupes d'humains. Pour reprendre des expressions chères au ministère de l'Éducation du Québec, j'estime que ça relève beaucoup plus du « savoir-être » que du « savoir-faire ». Si on revient à l'un des rôles de l'enseignant qui est de mesurer, d'évaluer un progrès ou même l'atteinte d'un objectif, comment mesure-t-on l'ouverture d'esprit, la culture, la curiosité ou encore la capacité à apprécier ? C'est impossible et même farfelu de le tenter. Il faut accepter d'enseigner, de transmettre ses convictions sans évaluer par la suite. Pendant ma première année d'enseignement, un collègue maintenant à la retraite m'a dit : « Bien enseigner c'est d'abord donner l'exemple. Pas n'importe quel. Ton exemple. Ce que tu es, ce que tu vis. »

RECAP

In Canada, the promotion of social diversity is a great national priority. This diversity is the result of a balance between a respect for cultural differences and the need for social cohesion. A computer-assisted journalism course teaches students to become citizens who can promote social diversity and cohesion. Following the terrible events of September 11, the journalism lab became a veritable newsroom. Some students made rather disgraceful comments on the Arabic-speaking members of the school. Ignorance and misinformation seemed to be the order of the day. However, a handful of articles and two news reports helped change the atmosphere for the better. "Arabs" became Afghans; Pakistanis, landed immigrants; Taliban, heads of state; emissaries, diplomats; Islamics, writers, farmers, neighbours, men, women and children. There still were some terrorists but they soon had a face and a name, and some students felt better equipped to understand our world. Others, however, discovered that with increased knowledge comes increased anguish.

Lorsque je me retrouve en classe, j'aime échanger des recettes de maïmoulin⁵ avec mes élèves de la communauté haïtienne, je vis une partie de la diversité et de la cohésion sociale. C'est l'occasion de parler de tout et de rien en partageant un des grands plaisirs universels, la gastronomie. Aucun document pédagogique ou ministériel ne me dicte de faire cela. J'aime cuisiner et je suis curieux. J'établis des liens informels avec des gens qui n'appartiennent ni à ma génération, ni à ma communauté ethnique. Ces liens sont ensuite très utiles dans l'exercice de mon métier, pour encourager, pour épauler, pour guider ou pour déceler une difficulté. Si mes élèves lisaient cet article, je me ferais reprocher de ne pas parler de grappa, de pupusas, de riz collant ou encore de vinaigrette à la bière brune.

En tant que père de famille qui enseigne, je tiens à faire ma part pour que le monde soit meilleur pour mes enfants. J'élève mes enfants dans un milieu multiethnique. Chaque jour, ils rencontrent des Haïtiens, des Italiens et des Latino-Américains. Déjà, la couleur de la peau des gens n'a plus d'importance pour ma fille de 4 ans. Ma compagne et moi entretenons des liens chaleureux avec des anglophones, un Allemand, des gens fortunés et d'autres moins. Nos enfants sont intégrés à notre vie sociale. À leur manière, ils prennent part au plaisir que nous avons de côtoyer des gens parfois très différents de nous.

La lecture en famille est un rituel sacré. Chaque soir, nous lisons des contes aux enfants. Nous insistons pour qu'ils soient différents à chaque soir mais il arrive souvent que *Les Trois petits cochons* et *Cendrillon* reviennent au menu... Il y a déjà de petites encyclopédies pour enfants qui font les délices de notre fille. Elle ne lit pas : elle regarde les images pendant de longues minutes puis pose des tonnes de questions. Tout comme moi au même âge, elle écoute l'émission *Sesame Street*. Elle comprend un peu ce qui se passe sans toutefois comprendre l'anglais. Son oreille se forme à une autre langue et elle voit et surtout entend autre chose que son entourage



Bien enseigner c'est d'abord donner l'exemple. Pas n'importe quel. Ton exemple. Ce que tu es, ce que tu vis.

habituel. Ma compagne et moi souhaitons que nos enfants tirent autant de plaisirs que nous à être des citoyens du monde.

Personnellement, j'ai chaque jour le bonheur de constater l'étendue de mon ignorance. Grâce à mes parents et à une poignée d'enseignants, j'ai choisi de m'ouvrir le plus possible sur le monde. Mes études en langues et en histoire ont été de véritables portails par lesquels je découvre encore mille merveilles. Je me souviendrai toujours des cours du fougueux Pierre Robillard en géographie générale, ceux du noble Marc Bouchard en histoire du Québec et du Canada, de l'incisif Fouad Saad en histoire des relations internationales au 20^e siècle, du passionné Sami Aoun en histoire des civilisations arabes, de l'inépuisable Lou Taylor en traduction, du bon Gerald Giraldeau en pédagogie et de l'enthousiaste François Paquet en allemand. Ce sont des citoyens du monde qui m'ont offert l'humanité.

Mes parents m'ont fait le précieux cadeau de l'émerveille-

ment devant l'humain et ses créations. Je me souviens encore des nuits où ils me réveillaient pour me faire écouter des films de Marcel Pagnol... je n'avais que 10 ans et les magnétoscopes n'étaient pas monnaie courante. Je me souviens d'un voyage en France à l'âge de sept ans. Je me souviens des lectures en famille. Du *National Geographic* de mon père. Je me souviendrai encore longtemps de mes amis de l'Italie, du Chili, de la Roumanie, de l'Algérie, du Liban, d'Haïti, riches, pauvres, bons cuisiniers, intellectuels, sportifs, drôles, sensibles et humains.

Dans ce qu'on dit être le « concert des nations », je suis depuis longtemps un auditeur averse et privilégié. J'aime croire qu'en tant qu'enseignant et père de famille, ma voix porte loin en se joignant à la chorale. Chez mes collègues, je sens le même engagement à transmettre les valeurs chères à notre société.

L'école a un nombre grandissant de « missions » : fournir un déjeuner aux enfants de familles à faible revenu, s'ouvrir à la communauté, développer le goût des études supérieures et techniques, faire de la prévention contre la drogue, l'alcool, le jeu et le crédit, sensibiliser les jeunes à la contraception (ou l'abstinence dans certaines régions), faire la promotion d'une saine alimentation et de l'activité physique, etc. Il faut garder à l'esprit que l'école n'a pas l'exclusivité dans la transmission des valeurs et des apprentissages. Plus encore que d'un manuel ou d'une explication, les jeunes apprennent de l'observation des adultes qui les entourent.

Un collègue avec qui je parlais de paternité m'a dit un jour : « Ne t'inquiète pas que tes enfants ne t'écoutent pas et inquiète-toi du fait qu'ils te regardent agir. » Oui, l'école y est pour beaucoup dans le développement d'une société unie et respectueuse des différences. En tant qu'adultes observés, il ne faut cependant pas oublier de joindre le geste à la parole en donnant l'exemple. Parent, ami, enseignant, voisin ou consommateur, c'est l'affaire de tous. 🌱

1 <http://www.cspi.qc.ca/jg/jao>

2 Document PDF de la recommandation : http://www.unesco.org/education/information/nfsunesco/pdf/PEACE_FPDPF

3 Mes élèves ont dû apprendre très tôt en septembre 2001 la différence entre mésinformation et désinformation.

4 Ecclésiaste, chapitre 1.

5 En traduction libre : du maïs moulu. C'est un plat commun chez les Haïtiens de la diaspora. On y met des légumes et de la viande. Comme la tourtière du Québec, les variations de la recette sont innombrables.

François Rivest est enseignant au secondaire depuis 1995. Il a une formation universitaire en histoire et enseigne maintenant l'informatique ainsi que le journalisme assisté par ordinateur. Il poursuit actuellement des études de 2^e cycle en communautaire à l'Université du Québec à Montréal. rivest@iquebec.com

LE SERVICE D'ENTRETIEN ET DE RÉPARATION AUTOMOBILES DU CANADA

Connaître et explorer un domaine de travail aussi vaste que l'industrie automobile aident l'étudiant à faire le lien entre l'apprentissage et les compétences utiles en milieu de travail.

Ces ressources feront connaître à vos étudiants et à vos étudiantes **la technologie, les compétences et la satisfaction** que procure le travail dans le domaine de l'entretien et de la réparation automobiles.

Vous trouverez un exemplaire gratuit de ces ressources à votre école dès l'automne 2002.

Pour plus de renseignements :

www.carsjeunesse.ca

La trousse fournit aux éducateurs des activités permettant d'établir un lien entre les travaux scolaires, l'acquisition de compétences et le monde du travail.

Vous y trouverez :

- un **Guide de référence** comportant 45 profils de carrières;
- un **Guide du facilitateur de classe** contenant sept activités d'apprentissage;
- un **Guide du facilitateur de l'industrie**, et
- un **CD-ROM interactif** sur lequel on trouve des vidéoclips mettant en vedette des travailleurs et des travailleuses de l'industrie.



Stratégie
emploi
jeunesse

Youth
Employment
Strategy



CARS 9120, RUE LESLIE, UNITÉ 6
RICHMOND HILL, ON L4B 3J9
TÉL: 905.709.1010